

Mémoires d'un enfant de chœur

Village de Forez publie un numéro spécial signé Georges Démariaux, dans lequel l'auteur revient avec nostalgie sur ses fonctions d'enfant de chœur à l'église Saint-Pierre de 1939 à 1945



Georges Démariaux : « On était ni des anges, ni des saints. »

Enfant de chœur : le terme n'est plus guère utilisé aujourd'hui, si ce n'est avec une connotation négative. Georges Démariaux, lui, l'a réellement été; une tradition familiale en quelque sorte puisque son père Jean l'avait été avant 1910. C'est en 1939 que, pour la première fois, il a revêtu la soutane noire, le rochet brodé et le camail rouge. Il répondait ainsi à la demande du curé de Saint-Pierre de l'époque, le père Jean-Marie Durand. Une fois appris les répons en latin, l'apprentissage a été plutôt succinct : *Tu fais comme les autres.*

Au long des trente-deux pages de ce numéro dont l'idée lui a été soufflée par ses fils et qu'il a mis deux ans à terminer, l'auteur rappelle comment les enfants de chœur opéraient aux différents moments de l'office ou lors des cérémonies diverses marquant l'année liturgique ou les étapes successives de la vie des fidèles. C'était l'époque des trois messes basses la nuit de Noël, avec deux bonnes heures de cérémonie.

Pour les Rogations qui rappelaient le caractère semi-rural de la ville, les processions parcouraient les rues, quelques enfants de chœur faisant office de « pots de fleurs » pour donner plus de solennité à la célébration. Sans oublier la Fête-Dieu où les rues, décorées de draps blancs garnis de bouquets de fleurs, voyaient la procession aller de reposoir en reposoir.

On était ni des anges ni des saints

Les enfants de chœur étaient également sollicités pour les funérailles, précédant le cortège et le corbillard tiré par un cheval jusqu'au cimetière, lors de cérémonies organisées en trois classes, selon le décorum (et le tarif) choisi par les familles. Les plus anciens allaient parfois "chez Fourchette", c'est-à-dire à la prison où la messe était célébrée un dimanche pour les femmes, celui d'après pour les hommes. *Nous étions douze, se souvient Georges Démariaux, et, pour nous asseoir nous avons chacun un des plots qui sont encore aujourd'hui autour du chœur. On faisait appel à moites dimanches ou les jeudis ; les jours d'école, on allait chercher ceux qui fréquentaient l'école Saint-Aubrin, ce qui pouvait facilement leur faire manquer une demi-journée de classe. Les cérémonies étaient souvent longues et il fallait bien se distraire. Alors on s'amusait comme on pouvait: on faisait un croche-pied au nouveau à l'entrée du chœur, on essayait de brûler quelques cheveux à un copain avec la flamme du cierge, on jouait aux billes avec les petits boutons ronds arrachés aux soutanes et on mettait un point d'honneur à ramener vides burettes de vin de messe que le célébrant n'avait pas entièrement utilisées. On n'était ni des anges ni des saints.*

BERNARD LAROCHE

La Tribune-le Progrès du 6 février 2005

Le cahier de Village du Forez *Mémoires d'un enfant de chœur* de Georges Démariaux est disponible au Centre social, place Pasteur à Montbrison. Tél. 04 77 96 09 43 ou 04 77 58 89 03.



La chorale de Saint-Pierre en 1945 avec l'abbé Durand (2^e rang à gauche), le père de l'auteur (second à partir de la droite au dernier rang) et les deux sœurs Marguerite et Marie (premier rang, 2^e et 5^e à partir de la gauche).